

ÉDITORIAL

Le numéro 3 du Courrier scientifique du Parc naturel régional du Luberon nous offre un large éventail de contributions relevant des sciences écologiques et des activités humaines. Ces textes sont un témoignage des recherches effectuées sur le territoire du Parc. Ils montrent l'intérêt que peut avoir un territoire comme celui-ci pour les scientifiques. Certains relèvent de préoccupations très spécifiques, d'autres ouvrent une fenêtre sur la relation Homme-Nature.

L'analyse des interactions entre sociétés humaines et systèmes naturels est devenue l'une des préoccupations majeures des sciences de l'environnement. Elles ont évolué à des échelles de temps et d'espace très variées. Les paysages méditerranéens ont été façonnés par des pratiques agro-sylvo-pastorales au fil des millénaires. Des équilibres entre systèmes naturels, agrosystèmes et activités humaines avaient été trouvés.

Les mutations agricoles actuelles parallèlement à la déprise de nombreuses activités amènent des formes particulières de réponses des écosystèmes en place. Il est essentiel d'analyser ces réponses pour maîtriser les étapes d'un développement harmonieux.

La valeur des forêts méditerranéennes au plan économique comme au plan écologique, fait l'objet de travaux actuels. Le Parc du Luberon offre un large éventail de systèmes forestiers et constitue par conséquent un champ d'investigation privilégié dans cette réflexion.

Avec la Durance, le Calavon et les autres cours d'eau de son territoire, le Parc doit continuer à développer les questions environnementales relatives à l'eau en contexte méditerranéen.

Un très large champ s'ouvre donc de plus en plus à la réflexion et aux études : celui de l'évolution des pratiques humaines et de leurs incidences sur les milieux. Les recherches sur les "milieux naturels" ont longtemps ignoré les différents impacts liés aux activités humaines, l'intégration des approches des sciences humaines et des sciences écologiques est chose récente. Charnière entre des zones urbaines et des régions de moyenne montagne méditerranéenne en état de déprise, le Luberon constitue un laboratoire de terrain remarquable, offrant le spectacle d'une évolution rapide des pratiques humaines et des processus sociaux. Les transformations socio-économiques du dernier demi siècle, la mutation des modes d'occupation du sol entraînent des changements considérables dans les fonctions dévolues aux différents espaces. Ces impacts modifient les complexes écologiques très anthropisés. Mieux connaître ces mutations est essentiel pour gérer un développement harmonieux des collectivités. Le territoire du Parc du Luberon se prête bien, grâce aux différents scénarios qui s'y déroulent, à devenir un site-laboratoire de terrain.

Il faut rappeler ici que le Luberon appartient depuis 1997 au réseau des Réserves de biosphère du Programme MAB de l'UNESCO. Par la nouvelle dimension qu'elle représente, cette reconnaissance internationale de sa singularité écologique aux confins des Alpes et de la façade méditerranéenne donne, plus encore que par le passé, une responsabilité aux gestionnaires quant à la connaissance, au suivi et à la préservation des éléments constitutifs de la qualité du territoire dont ils ont la charge.

Ainsi, afin de se donner les moyens de rendre ces démarches opérationnelles, les différents thèmes ont été abordés dans la préparation du volet territorial « Luberon » du XII^e Contrat de plan État-Région qui comportera un volet scientifique. Les nombreuses équipes impliquées sur le territoire du Parc naturel régional sont appelées à collaborer dans un effort multidisciplinaire pour apporter aux gestionnaires les éléments permettant de construire les bases d'un développement durable.

Gilles BONIN

Président du Conseil scientifique du Parc naturel régional du Luberon